La prière de Paul

Jésus, de condition divine, ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu,
mais il se dépouilla lui-même…
Ph 2,6

Abside de Saint-Clément de Rome - Mosaïque du XII[ème] siècle

Service de la Parole – Diocèse de Lille
Année 2008-2009

La prière de Paul - D4/1bis
Fiche animateurs

Paul ne fut pas seulement l'apôtre des païens au zèle infatigable qui fonda des communautés chrétiennes. **Il fut aussi un homme de prière.**

La plupart de ses lettres commencent par une action de grâces. Paul discerne la grâce de Dieu à l'œuvre dans les communautés où il est passé. Il dit sa joie aux chrétiens concernés en louant Dieu comme la Source de toutes ces transformations et parce que la Bonne Nouvelle de l'Evangile est annoncée.

- On prendra le temps de **lire tranquillement Philippiens 1,1-11** et de voir la forme et le contenu de la prière de Paul.
  On vérifiera avec un autre début de lettre, par exemple 1 Co 1,4-9, que c'est une constante chez Paul de faire action de grâces.

- Nous avons choisi **d'approfondir deux hymnes** chantées dans les communautés et que Paul a intégrées dans ses lettres.
  Pour chaque hymne, il est important de rester **longtemps** sur leur structure (Voir fiches D4/3 et D4/5) et de creuser les mots employés à l'aide des fiches D4/3 et D4/4 pour Philippiens et D4/5 et D4/6 pour Ephésiens.

- **Actualisation** : Et si cela pouvait inspirer notre prière ? Parlons-en !

- Après avoir contemplé tous ces dons de Dieu, on pourra se mettre devant **la mosaïque de l'abside de St Clément de Rome**. Il s'agit d'abord de la décrypter (fiche D4/7) puis surtout de **regarder cette mosaïque de bas en haut** pour prendre conscience et faire mémoire du mouvement de Jésus « pour nous les hommes et pour notre salut ».

- **Pour prier**, on restera devant cette mosaïque, on relira ces hymnes dans la traduction liturgique (fiche D4/8) et on trouvera peut-être les mots pour rendre grâce à notre tour.

Dans cette fiche de lecture, il est proposé de lire deux débuts de lettre et de se centrer sur la prière de Paul.

Lire la lettre aux Philippiens
Chapitres 1 et 2

- Regarder qui s'adresse ? à qui ? au début de la lettre.
- Repérer la forme et le contenu de la prière de Paul en Ph 1,3-11.
- Lire l'ensemble Ph 2,1-18 :
  - Quel est le rôle de l'hymne (Ph 2,6-11) à l'intérieur de cet ensemble ?
  - Comment est bâtie cette hymne ? Qu'est-ce qui est dit de Jésus ? Comment sont exprimés ses choix ?

Lire la lettre aux Ephésiens
Chapitre 1

- Repérer l'adresse de la lettre.
- Ep 1,3-14 est une bénédiction à la manière juive. Distinguer les trois parties et sur quelle personne de la Trinité chaque partie est centrée.
- Relever tout ce qui est dit de Dieu Père, de Jésus le Christ, de l'Esprit.

Actualisation :

Et si nous regardions un peu notre prière ? Quelle forme et quel contenu prend-elle ?

En quoi la prière de Paul nous inspire-t-elle ?

L'hymne (Ph 2,6-11), sans doute antérieure à la lettre aux Philippiens et empruntée à la liturgie primitive, est un texte majeur de la lettre. Paul remet les croyants en présence du Christ dans son mystère d'abaissement et d'exaltation.

Le Christ abaissé et exalté
Ph 2,6-11

I

6 Lui étant **en forme de** *Dieu*
Ne considéra pas comme une proie
D'être à égalité avec *Dieu*

7 mais il se vida **lui-même**
Ayant pris une **forme** d'esclave

II

7c **devenant** en similitude des *hommes*
et ayant été trouvé à l'aspect
comme un *homme*

8 il s'abaissa **lui-même**
devenant obéissant jusqu'à la mort
Et la mort de la croix.

III

9 C'est pourquoi Dieu l'a surexalté
Et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,
10 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse
Dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
11 et que toute langue confesse
Que le Seigneur, c'est Jésus-Christ,
A la gloire de Dieu le Père.

Cahier Evangile n°80

Circonstances de l'envoi de la lettre

C'est lors de son **deuxième voyage missionnaire** que l'apôtre Paul, accompagné de Silas, de Timothée, et sans doute aussi de Luc, arrive dans la ville de Philippes, en 49 ou 50. C'est un tournant dans la prédication de l'apôtre et l'annonce de l'Evangile car **Paul foule, pour la première fois, le sol européen**. Le récit des Actes des Apôtres nous renseigne sur l'arrivée et le séjour de Paul à Philippes. Cf. Ac 15,36 - 16,40.

Lorsqu'il écrit aux Philippiens, Paul est en prison. On ne peut préciser avec certitude le lieu de sa captivité (Ephèse, Césarée ou Rome) et la datation de l'écrit (vers 56 ou 58-60 ou 61-63).
Quoiqu'il en soit, son absence et l'épreuve qu'il traverse risquent d'ébranler la cohésion d'une communauté qu'il affectionne particulièrement. **Paul emploie le ton de la confidence et de l'amitié pour exhorter les chrétiens de Philippes**. Dans cette épître, il remercie ses amis pour leurs dons, cherche à les rassurer à propos de sa détention, multiplie encouragements et recommandations pour la bonne marche de la communauté, déploie sa découverte du Christ, et invite à la joie et à la paix dans l'attente du retour du Seigneur.

Structure de l'hymne

La structure oppose les 2 strophes :
descente (v. 6-8) et **remontée** (v. 9-11)

I - 6-7 : Le Christ, égal à Dieu, ne revendique rien
8 : mais il choisit la condition des hommes jusqu'à la mort.

II - 9 : « C'est pourquoi » Dieu lui donne le Nom divin.
10-11 : Dieu l'établit Seigneur de l'univers.

L'hymne : une contemplation du Crucifié et du Ressuscité, dans sa double relation au Père et aux hommes.

La prière peut suivre le mouvement des deux strophes. D'abord la **fidélité du Christ au Père** et sa **solidarité avec les hommes** (v. 6-8). Toute la vie du Fils est obéissance au Père : communion à son amour des hommes et à sa volonté de les sauver (cf. He 10,5-7). Pour passer de la « forme de Dieu » à la « forme d'esclave », le Christ « s'est vidé » (en grec : *la kénose*) de sa condition divine. Le mot « serviteur, esclave » peut évoquer la figure du Serviteur souffrant (Is 53), mais ici **la mort du Christ n'a aucune valeur de rédemption ; elle n'est que l'aboutissement de l'amour : le Christ a voulu partager totalement notre condition souffrante et mortelle**.

Dieu a répondu à cet amour du Fils, car une telle mort ne peut être une fin : « c'est pourquoi Dieu l'a exalté ». Impossible de séparer la croix de la résurrection, de valoriser la souffrance de Jésus en elle-même, comme cela arrive encore trop souvent (ex. le chemin de croix, avant que Jean XXIII n'ajoute la 15e station : la résurrection). **Ce n'est pas à la croix, à la mort de Jésus que Dieu a dit oui, mais à son amour, à sa fidélité jusqu'au bout.** Paul a vécu, lui aussi, quelque chose de semblable - lire 3,4-14. Chaque baptisé est appelé à faire la même expérience pascale.

Lire le NT, Service Evangile et Vie, p.65-66

Jésus, nouvel Adam

L'hymne pré-paulinienne de Ph 2,6-11 prend appui sur la faute d'Adam - sans citation de Gn 3 - pour donner à comprendre l'acte du Christ. Le procédé est indirect. Adam cédant à l'appétit d'« être comme Elohim » s'est emparé de cette égalité comme d'une proie, a désobéi, est mort. De cela l'hymne ne dit rien, mais enseigne que Jésus, « étant de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu » et fut « obéissant, jusqu'à la mort ». **La main de Jésus, parce qu'elle retourne dans un geste inverse le geste d'Adam, révèle le geste de Dieu et l'essence de son être-Dieu, qui est le don**. Il est intéressant de noter que l'hymne, ici, ne prend pas en charge l'exégèse de Gn 3. Elle travaille plutôt à creuser, par Gn 3, la nouveauté de Jésus.

Paul Beauchamp, *L'un et l'autre testament* - tome 2, p.118

« ... Et la mort de la croix... »

Grâce à la préposition "jusqu'à" du verset 8b, la mort en croix se trouve agrafée à toute l'existence qui l'a précédée, existence de communion au vouloir de Dieu et au destin humain. Mais il faut aussi tenir compte de la conjonction "c'est pourquoi" *(dio kai)* qui, elle, au début du v. 9, rattache la mort en croix à l'exaltation qui l'a suivie : "... obéissant *jusqu'à* la mort et la mort de la croix *c'est pourquoi* Dieu l'a sur-exalté..." **Non isolable par rapport à l'existence de service dont elle est aboutissement, la croix ne l'est pas davantage de la gloire dans laquelle elle aboutit.**

N'y a-t-il pas là quelque chose de frappant ? Sans doute l'une des premières ébauches de la "théologie de la croix", Ph 2, 6-11 se garde bien de considérer celle-ci comme une réalité fermée sur elle-même, pour ainsi dire.
D'une part, **la croix n'a pas eu le dernier mot; elle a débouché sur la résurrection-exaltation**. Cela ne prévient-il pas toute vision de la croix, toute centration sur la souffrance, l'épreuve ou l'échec, qui ne tiendrait pas compte de l'espérance ouverte par l'intervention de Dieu ?
D'autre part, ce n'est pas seulement la mort en croix qui a débouché sur la résurrection. Cela ne prévient-il pas une vision doloriste selon laquelle la croix ou la souffrance - d'ailleurs non soulignée en Ph 2, 6-11 - constituerait une expérience, voire un idéal à rechercher : puisque la croix a reçu le oui de Dieu, ne se présente-t-elle pas comme une voie à suivre ?
En réalité, **ce à quoi Dieu a dit oui, ce n'est pas à la croix en elle-même, mais à l'existence disponible et fidèle dont elle a été l'expression suprême**.

Cahier Evangile n°80

« Il se vida lui-même »

Celui qui était de condition divine s'est « vidé » (traduction du verbe grec *kenoein* qui a donné en français **« kénose »**). **Il s'est dépouillé de ce qu'il était, dans un acte de liberté et d'amour**. Il renonce à l'exercice d'un privilège de gloire qu'il avait en toute réalité, sans renoncer pour autant à sa divinité. Il se met au niveau de l'humain. Il ne revendique pas d'être traité d'une manière divine. Il révèle ainsi la profondeur de son abaissement.

C. Reynier, *Les épîtres de Paul*, p.92

« Il a pris la condition de serviteur »

« Il a pris la condition de serviteur » (en grec, d'esclave). Cette expression traduit un contraste entre condition divine et condition d'esclave. [...] Le Christ revêt pleinement notre humanité [...], celui qui est de condition divine épouse notre propre condition jusque et y compris dans ses plus extrêmes limites, et il le fait uniquement porté par son élan d'amour pour le Père et pour les hommes.

C. Reynier, *Les épîtres de Paul*, p.93

« Il lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout Nom »

La glorification donne au Christ un nom qu'il n'a jamais eu. Le Père fait passer le Fils à sa gloire de Seigneur à partir du lieu où le Fils a été humilié et a connu la suprême kénose. C'est en cela que le Fils est proclamé « Seigneur » (*kyrios*).

C. Reynier, *Les épîtres de Paul*, p.94

Ephésiens 1, 3-14		
Bénédiction du Père	3 **Béni soit** le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui **nous a bénis** par toutes sortes de **bénédictions spirituelles**, aux cieux, en Christ.	
1ère bénédiction : **L'appel à la communion**	4 C'est ainsi ***QU'IL NOUS A ELUS*** en lui, avant la fondation du monde, POUR ETRE SAINTS ET IMMACULES EN SA PRESENCE, DANS L'AMOUR,	Rôle du Père avant la fondation du monde
2ème bénédiction : **L'adoption filiale**	5 déterminant d'avance que NOUS SERIONS POUR LUI DES FILS ADOPTIFS PAR JESUS CHRIST, **SELON *le bon plaisir de sa volonté,*** 6 à la louange de gloire de sa grâce dont ***IL NOUS A GRATIFIES*** dans le Bien-aimé.	
3ème bénédiction : **La libération du péché**	7 En lui ***NOUS AVONS LA REDEMPTION, PAR SON SANG, LA REMISSION DES FAUTES*****,** **SELON *la richesse de sa grâce*** 8 qu'il nous a prodiguée, en toute sagesse et intelligence.	Rôle du Fils quand les temps sont accomplis
4ème bénédiction : **La révélation du mystère**	9 Il nous a fait ***CONNAITRE LE MYSTERE DE SA VOLONTE,*** **SELON *le dessein bienveillant qu'il avait formé en lui-même par avance*** 10 POUR LE REALISER QUAND LES TEMPS SERAIENT ACCOMPLIS : RECAPITULER TOUTES CHOSES DANS LE CHRIST CE QUI EST AUX CIEUX ET CE QUI EST SUR LA TERRE, EN LUI.	
5ème Bénédiction : **Les horizons d'espérance**	11 En lui encore ***NOUS AVONS ETE MIS A PART, DESIGNES D'AVANCE,*** **SELON *le projet de Celui qui opère toutes choses selon le dessein de sa volonté*** 12 POUR ETRE, A LA LOUANGE DE SA GLOIRE, CEUX QUI ONT PAR AVANCE ESPERE DANS LE CHRIST.	
6ème bénédiction : **L'Esprit de la promesse**	13 En lui vous aussi, ayant entendu la Parole de vérité, l'Evangile de votre salut, et en lui encore ayant cru, ***VOUS AVEZ ETE MARQUES D'UN SCEAU*** par l'Esprit Saint de la promesse, 14 LEQUEL CONSTITUE LES ARRHES DE NOTRE HERITAGE, ET PREPARE LA REDEMPTION DU PEUPLE QUE DIEU S'EST ACQUIS A LA LOUANGE DE SA GLOIRE.	Rôle de l'Esprit après le temps du Christ

Par qui et à qui cette lettre a-t-elle été écrite ?

Dès le XVIème siècle, les identités de l'auteur de cette lettre aux Ephésiens et de ses destinataires ont été discutées et le restent aujourd'hui.
En effet, certains indices la mettent à part des autres écrits de Paul :

- un style littéraire différent ;
- une théologie différente (particulièrement le domaine de la christologie et de l'ecclésiologie) ;
- l'absence de mention du séjour de Paul à Ephèse et le ton assez impersonnel de la lettre ;
- la forte ressemblance avec la lettre aux Colossiens.

Si l'on s'accorde aujourd'hui pour penser que cette lettre n'a probablement pas été écrite par Paul lui-même, l'identité de son auteur reste inconnue. Quelques hypothèses sont avancées :

- cette lettre pourrait être une sorte de lettre circulaire destinée à un groupe d'Eglises d'Asie Mineure ;
- elle pourrait avoir été écrite par un auteur colossien très imprégné de la pensée paulinienne.

Une grande bénédiction

Cette bénédiction s'inspire de celles utilisées dans les synagogues.

Mais l'expression « dans le Christ » ou «en lui » (10 fois) souligne **la place centrale de Jésus dans le dessein de Dieu**.
Enfin l'auteur de l'épître a mis en valeur **l'unité du plan de Dieu**, qui rassemble Juifs (« nous », v.14) et païens (« vous », v.12), selon la théologie de toute l'épître.

Beaucoup de verbes insistent sur l'initiative de Dieu qui poursuit **un seul dessein : sauver tous les hommes en Jésus**. Un verbe composé désigne l'œuvre du Christ : **« tout récapituler »** (v.10) : à la fois regrouper et résumer.

Lire le Nouveau Testament p.102

Ep 1, 3-14 énonce les biens venus de Dieu

A la suite du verset 3, sont énumérées six bénédictions de Dieu. Chacune d'elles présente les mêmes composantes :

- **affirmation de la médiation du Christ** (*en lui* ; *dans le Christ* ; *dans le Bien-aimé*) ;
- **affirmation des dispositions de Dieu** en lesquelles ces bénédictions prennent leur source (*selon* le bon plaisir *; selon* la richesse ; *selon* le dessein).

« Pour la louange de sa gloire »

C'est ainsi que s'achève par trois fois l'énoncé des merveilles de Dieu (Ep 1, 3.12.14).

Les initiatives de Dieu suscitent la louange des hommes parce ce qu'ils y reconnaissent des bienfaits qui les comblent. Lorsqu'ils louent Dieu dans la prière, les croyants proclament devant Dieu leur bonheur de participer déjà à la « richesse de sa grâce ».

En Ep 1,3-14, l'énoncé des bénédictions déjà reçues débouche presque à chaque fois sur une perspective eschatologique. Tout en reconnaissant « la grâce dont Dieu nous a gratifiés dans le Bien-Aimé » (Ep 1,6), les croyants savent qu'ils ne seront comblés en plénitude que lorsque sera atteint le terme ultime, planifié dès avant la fondation du monde, lorsqu'ils seront « saints et immaculés en sa présence » (1,4).

Le temps du Père, le temps du Christ, le temps de l'Esprit

A chacune des trois grandes sections de la bénédiction correspond un temps ou une phase particulière du dessein de Dieu.
Les bénédictions faites **avant le temps** (v. 3-6) ; **dans le temps, en Jésus Christ** (v. 7-12) et celles faites aux croyants **dans le temps postérieur** à Jésus Christ (v. 13-14).

Par ailleurs chacune des trois sections ci-dessus met en relief :

- **le rôle du Père** (v.3-6**),**
- **celui du Christ** (v.-12)
- et **celui de l'Esprit Saint** (v. 13-14).

Les six bénédictions

L'appel à la communion

*« **Il nous a élus**… »* (1,4). En dépit du péché, Dieu n'a pas renoncé au projet qui était le sien avant même la création du monde et de l'humanité. Le terme ultime visé par Dieu est que l'être humain vive en communion avec lui.

L'adoption filiale

*« **Il nous a gratifiés**… »* (1,6). Jésus est le Fils. Mais Dieu a voulu à travers l'adoption, étendre cette relation aux croyants. Si bien que ceux-ci, à leur tour, pourront être désignés comme les « bien-aimés » de Dieu. Fils dans le Fils, bien-aimés dans le Bien-aimé : voilà ce que Dieu nous a « destinés d'avance » à devenir (1,5).

La libération du péché

« ***Nous avons la rédemption**… »* (1,7). La rédemption de l'humanité commencée avec la mort de Jésus s'achèvera par l'entrée en possession de l'héritage définitif (1,14). L'intervention libératrice de Dieu est rattachée à la richesse de sa grâce. La grâce de Dieu s'est avérée riche au point de pardonner.

La révélation du mystère

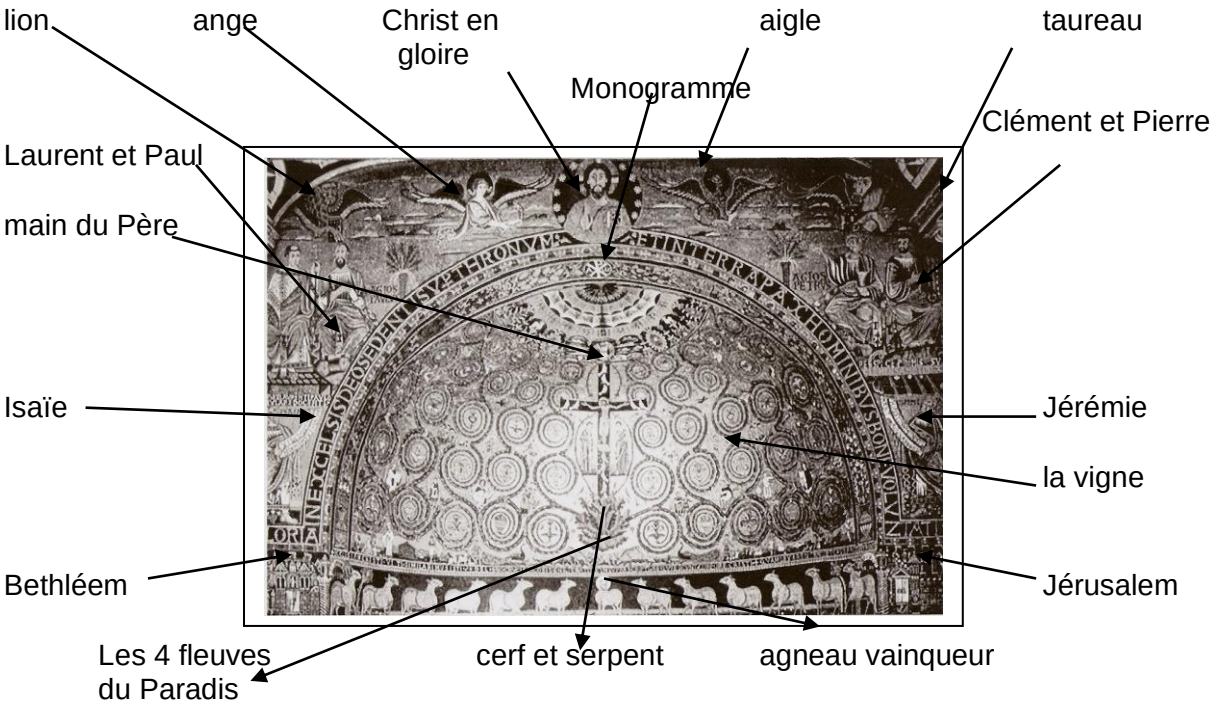
« ***Il nous a fait connaître le mystère***… » (1,9). Le mystère, d'abord tenu caché en Dieu, est maintenant dévoilé. Sa réalisation consiste en la récapitulation ("ramener sous un seul chef") de tous les êtres, lorsque le dessein de Dieu sera parvenu à son accomplissement total. Le plan de Dieu et l'action de Dieu ne concernent pas seulement l'humanité mais l'ensemble des êtres créés (v. 9-10).

Les horizons d'espérance

*« **Nous avons été mis à part**… »* (1,11). L'ensemble des croyants, que Dieu a choisis d'avance, espèrent aussi d'avance en la pleine réalisation du dessein de Dieu dans le Christ.

L'Esprit de la promesse

*« **Vous avez été marqués d'un sceau**… »* (1,13). Cette bénédiction fait état des dons faits à chaque croyant dans le présent du temps de l'Eglise. Elle retrace aussi la réaction des croyants à ces dons : l'écoute de la Parole ; l'accueil de la Parole dans la foi, scellé dans le baptême, lieu privilégié du don de l'Esprit – trois étapes fondamentales du devenir-chrétien.



Dans l'abside en cul de four de la basilique Saint Clément de Rome, une mosaïque du XII^{è} siècle.

- C'est un immense arbre de vie dressé entre ciel et terre qui s'origine aux quatre fleuves du Paradis et se déploie comme une vigne aux multiples rinceaux (symbole de l'Eglise et de la vie qui se déploient à partir de la croix du Christ).
- Sur la croix, Jésus est crucifié entre Marie sa mère et Jean le disciple, mais il est victorieux comme en témoigne son auréole. Il est accueilli comme un vainqueur par la main du Père qui lui attribue la couronne de laurier garnie d'une branche de lierre symbole de l'immortalité.
  C'est lui, le Nouvel Adam, vainqueur du serpent de la Genèse, « lui qui a pris la condition de serviteur, jusqu'à la mort et la mort de la croix ».
  (Au pied de la vigne luxuriante, un petit cerf attaque un serpent dressé hors de son trou.)

Sur l'arc triomphal

- Au centre, le Christ en gloire est représenté en buste avec un nimbe cruciforme. Il tient un livre de la main gauche et enseigne de la main droite.
- Les quatre vivants (symboles des quatre évangélistes) l'entourent : l'aigle (Jean) et l'ange (Matthieu) tiennent une couronne en référence à la liturgie de l'Apocalypse 4 et 5 ; le lion (Marc) et le taureau (Luc) portent un livre, témoin de leur évangile.
- Isaïe et Jérémie signifient que le Christ est bien celui qu'ont annoncé les prophètes ; Pierre et Paul témoignent comme apôtres ; Clément et Laurent ont suivi le Christ jusqu'au martyre.
- En bas, douze agneaux sortent de Bethléem et de Jérusalem et rejoignent l'agneau vainqueur au centre, celui qui réconcilie Juifs et païens.
- En dessous du Christ en gloire, le monogramme du Christ (Ap 1,8). Il est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.

C'est la manifestation du salut accompli par le Christ pour toute l'humanité et en tension vers son accomplissement à la plénitude des temps.

Les hymnes des lettres de Paul témoignent de la prière des premières communautés chrétiennes.
Ces chants, d'une grande densité théologique, glorifient le Père et le Fils pour le Salut donné à tous les hommes. Ils nous transmettent, aujourd'hui, les mots par lesquels les premiers chrétiens chantaient la louange au Dieu Père et au Christ.
C'est pourquoi, ces hymnes sont chantées régulièrement toutes les semaines dans la Liturgie des Heures lors de l'office de Vêpres.

Aux Vêpres du Samedi Soir
Cantique Philippiens 2

6 Le Christ Jésus, +
ayant la condition de Dieu, *
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.
7 Mais il s'est anéanti, *
prenant la condition de serviteur.

Devenu semblable aux hommes, +
reconnu homme à son aspect, *
8 il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort, *
et la mort de la croix.

9 C'est pourquoi Dieu l'a exalté : *
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,

10 afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse *
au ciel, sur terre et aux enfers,

11 et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur » *
à la gloire de Dieu le Père.

Aux Vêpres du Lundi Soir
Cantique Ephésiens 1

3 Qu'il soit béni, le Dieu et Père
de notre Seigneur, Jésus, le Christ !

Il nous a bénis et comblés
des bénédictions de l'Esprit, *
au ciel, dans le Christ.

4 Il nous a choisis, dans le Christ,
avant que le monde fût créé, *
pour être saints et sans péchés devant sa face
grâce à son amour.

5 Il nous a prédestinés
à être, pour lui, des fils adoptifs *
par Jésus, le Christ.

Ainsi l'a voulu sa bonté,
6 à la louange de gloire de sa grâce, *
la grâce qu'il nous a faite
dans le Fils bien-aimé.

7 En lui, par son sang, *
nous avons le rachat,
le pardon des péchés.

8 C'est la richesse de sa grâce
dont il déborde jusqu'à nous *
en toute intelligence et sagesse.

9 Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, *
selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ :

10 pour mener les temps à leur plénitude, +
récapituler toutes choses dans le Christ, *
celles du ciel et celles de la terre.

La liturgie des Heures, propose de marquer le temps de la journée en priant avec des psaumes et des cantiques.
On appelle « cantique » les chants bibliques qui ne sont pas des Psaumes.

Les cantiques tirés de l'Ancien Testament sont chantés à la prière du matin (Laudes).

Les cantiques tirés, dans le Nouveau Testament, des lettres de Paul, (Ephésiens, Philippiens, Colossiens, 1 Timothée, 1 Pierre) et de l'Apocalypse sont chantés à la prière du soir (Vêpres).

Les cantiques tirés de l'Evangile de Luc sont chantés tous les jours : le Benedictus (Lc 1, 68-79) à la prière du matin (Laudes), le Magnificat (Lc 1, 47-55) à la prière du soir (Vêpres), le Nunc Dimitis (Lc 2, 29-32) à la prière avant de se coucher (Complies).

La « Prière des Heures » participe au chant de louange au Père qui résonne sans fin. Elle est la réponse de l'Eglise à l'ordre de Jésus de prier sans cesse, et trouve son unité dans le Christ.
Si cette prière est plus particulièrement confiée aux prêtres, diacres, religieux et religieuses, chacun peut s'y associer selon ses possibilités et ainsi sanctifier la journée et toute l'activité humaine, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ».
En mettant sur nos lèvres les mots des psaumes chantés par le Peuple juif et par Jésus lui-même, et ceux des hymnes chantés par les premières générations de chrétiens, nous participons à la Louange de l'Eglise toute entière.